

était considérée comme un crime religieux, puni des peines les plus atroces, pour venger la divinité (1).

Le catholicisme même a conservé longtemps cette confusion, ainsi que l'attestent la justice rendue par le clergé, et la juridiction ecclésiastique, maintenue jusqu'au XIX^e siècle par le tribunal de l'inquisition, dont la chute, en Espagne et en Italie, date de ces dernières années.

En feuilletant ce qui nous reste de l'histoire des peuples de la plus haute antiquité, la formule de Vico se trouve vérifiée.

Dans l'enfance des sociétés, tout est ramené à des divinités aussi grossières que ces premiers âges.

Les institutions découlent de la religion, et la justice se confond avec elle : le prêtre et le juge ne font qu'un.

Hermès, Moïse, Orphée, Zoroastre, Manou sont les types de cet âge qui, dans les espaces immenses des temps, ne projettent jusqu'à nous que des lueurs incertaines.

Mais, à travers ces obscurités, se dégage néanmoins une vérité que l'homme doit se rappeler : la justice vient de Dieu, et c'est à cette source toujours pure que doit être ramenée la justice humaine.

III.

De l'époque héroïque de l'institution du Juge.

L'âge primitif ne se manifeste à nous qu'à travers des mythes obscurs, des symboles mystérieux. Les nations qui grandissent n'ont, pas plus que les hommes, conscience de leur enfance. Le passé s'enveloppe de voiles et d'emblèmes, que la mémoire humaine a peine à percer. A l'enfance d'une race succède l'âge de la jeunesse. La saison de l'activité, le temps des grandes choses et des fortes passions, c'est l'époque héroïque.

Dans cette seconde phase, les héros se disent issus des dieux, ils se regardent comme supérieurs à ceux qu'ils dominent. Leur droit est leur force, leur loi est au bout de leur épée, dont ils n'abaissent la pointe que devant la religion, qui tend sans cesse à maîtriser leur férocité.

(1) Robertson, *Histoire d'Amérique*.